

CULTURE

Un «Royaume» déjanté

Après l'entreprise, Oscar Gómez Mata raille l'hôpital dans son adaptation de la série danoise de Lars van Trier. Ses comédiens font de nouveau des prouesses.

LUNDI 28 JANVIER 2019 CÉCILE DALLA TORRE



Les neuf interprètes de *Royaume* excellent sur le plateau de la Comédie. Mathilda Olmi / Noa Vuagniaux

SCÈNE Le trublion de la scène romande Oscar Gómez Mata présente *Royaume* à la Comédie de Genève, le second volet de son diptyque consacré au cinéaste danois Lars van Trier. Le metteur en scène genevois d'origine espagnole est peu coutumier du théâtre de texte et des récits. C'est pourtant le scénario du *Direktør* de van Trier qu'il avait fidèlement adapté au plateau pour le Festival de la Bâtie en 2017.

Cette impayable comédie parodiant le monde de l'entreprise, doublée d'un regard sur le théâtre comme Oscar Gómez Mata aime en poser, sera prochainement à l'affiche de la Comédie (du 8 au 15 février). *Royaume*, joué jusqu'au 6 février, est aussi une adaptation. Il s'agit cette fois-ci de porter à la scène la série télévisée fantastique *Riget /L'Hôpital et ses fantômes* (*Royaume*, en français), de Lars von Trier et Niels Vørsel, qui date des années 1990.

Histoire loufoque

Même distribution de neuf comédiens, même scénographie, et même auteur. Même goût aussi pour le récit, car Gomez Mata nous plonge là encore dans une longue et véritable histoire (la pièce dure environ 3h20 avec entracte), loufoque à souhait, faite de multiples tableaux, qui auraient peut-être mérités d'être resserrés, même si l'humour est bien présent d'un bout à l'autre de cette comédie sérieusement déjantée.

Revenons en deux mots sur le *Direktør*. Incapable d'annoncer le licenciement à ses employés, un patron d'une boîte d'informatique mandate un comédien pour jouer son rôle et faire le sale boulot à sa place. De quoi questionner la fonction même de l'interprète, et a fortiori de l'art dramatique, avec les adresses au spectateur où l'on reconnaît la pâte de Gómez Mata.

Christian Geffroy Schlittler s'était illustré dans le rôle du vrai gérant, Ravn, engageant Kristoffer, l'artiste, campé par l'excellent David Gobet. Ce dernier incarne dans *Royaume* les rôles de l'infirmière Camelia, d'un chercheur en pathologie prêt à se faire greffer un foie cancéreux pour mener à bien ses recherches, ou d'un plongeur trisomique qui tente de remettre la main sur des archives disparues, aidé de son comparse (Bastien Semenzato).

Christian Geffroy Schlittler, plus en forme que jamais, a lui le premier rôle. Celui du docteur Helmer, un neurochirurgien suédois réputé, qui débarque au Rigshospitalet de Copenhague et prend en grippe ces «putains de Suédois» – l’expression s’affiche parfois sur un grand écran en fond de scène comme une bulle dans une bd. Il se glisse de nouveau avec brio dans la peau du «méchant», un personnage ambivalent, plutôt pourri, affublé d’une plainte après l’opération du cerveau loupée de la petite Mona, plus ou moins couvert par le médecin-chef ahuri (Pierre Banderet), qui ne semble guère avoir plus de conscience professionnelle que son protégé, espérant trouver parmi ses frères francs-maçons de bon alliés pour résoudre l’affaire.

Travers humains

Toujours la même volonté chez Gómez Mata, mine de rien, de pointer quelques travers humains. Raillerie du métier, de la hiérarchie médicale, des pontes payés les yeux de la tête, farouchement opposés à toute médecine alternative, qui règnent en maîtres sur leurs subordonné-e-s, et jouent les séducteurs. Helmer débarque en étranger, impose ses diktats et bouscule les habitudes du personnel hospitalier, à commencer par l’interne Hook (Vincent Fontannaz), le «gentil» dans l’histoire, amoureux de Judith (Camille Mermet). Celui-ci prend des initiatives qui ne lui reviennent pas.

A quoi bon faire passer un scanner du cerveau à Madame Drusse (Claire Deutsch) alors qu’il faut tenir le budget et que seul le chef de service est habilité à prendre une telle décision? La veille dame, régulièrement hospitalisée, est connectée au monde des esprits et des fantômes, dont celui de la petite Mary, sans que son fils (Aurélien Patouillard), infirmier, n’y comprenne grand-chose.

Médecine vs sciences occultes

Des apartés féministes de la part de la comédienne Valeria Bertolotto, en femme médecin, qu'on n'écoute jamais, l'amante d'Helmer, font mouche, surtout lorsqu'elle mime les Femen, ouvre sa blouse blanche et montre ses seins couverts d'une étoile alors que le mot «naturopathie» est dessiné au feutre sur son torse. En colère, elle fait allusion à la domination masculine au sein du milieu médical – et du monde du théâtre – sans manquer de préciser que 85% des répliques reviennent aux hommes.

Cultivant pour l'occasion un accent bernois à couper au couteau, Christian Geffroy Schlittler tient donc le public en haleine de bout en bout par son jeu remarquable. On lui doit beaucoup dans cette farce fantastique et drôle, qui réconcilie étonnamment sciences médicales avec les sciences occultes.

Jusqu'au 6 février, Comédie de Genève, www.comedie.ch